

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

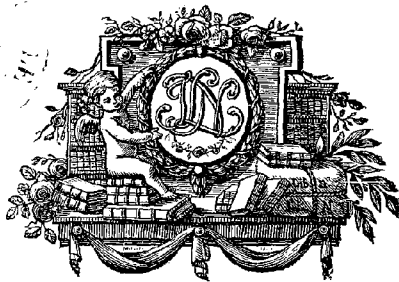
Cette œuvre est hébergée sur « *Notes du mont Royal* » dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES

Bibliothèque nationale de France

M É M O I R E S
C O N C E R N A N T
L'HISTOIRE, LES SCIENCES,
LES ARTS, LES MŒURS, LES USAGES, &c.
D E S C H I N O I S,
PAR LES MISSIONNAIRES DE PE-KIN.

TOME CINQUIEME.



A P A R I S,

Chez NYON Pâiné, Libraire, rue du Jardinnet, vis-à-vis la rue
Mignon, près de l'Imprimeur du Parlement.



M. D C C. L X X X.

AVEC APPROBATION, ET PRIVILEGE DU ROI.



AVERTISSEMENT.

C E cinquieme Volume des *Mémoires* sur les Chinois, contient, 1°. une *Idee générale de la Chine, & de ses premieres relations avec l'Europe*. On a pensé qu'une exposition abrégée de l'Histoire de la Chine, de ses révolutions, de sa Religion, de ses Loix, de ses mœurs, de ses usages, &c. seroit utile & agréable au grand nombre des Lecteurs, qui par-là seront plus en état de faire la comparaison des objets ainsi rapprochés, & de juger l'Europe par la Chine, & la Chine par l'Europe. Ce morceau n'a point été envoyé de Pekin : c'est l'ouvrage de M. * *.

Il contient, 2°. la suite des Vies, ou Portraits des célèbres Chinois, Ministres, Guerriers, Empereurs, Impératrices, Poètes, &c.

Pour compléter le Volume, on y a joint quelques notices sur différens objets, comme la maniere de faire le Vin de Chine, l'Eau-de-vie, le Vinaigre, &c.

AVERTISSEMENT.

Dans le sixieme Volume , qui suivra de près celui-ci , on trouvera un *Traité* complet de la *Musique chinoise* , revu , expliqué , & enrichi de notes par M. l'Abbé ROUSSIER.



IDÉE

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Une ou plusieurs pages sont omises
ici volontairement.

T O U - F O U , Poète.

Tou-fou, autrement dit *Tsee-mei*, naquit à *King-tcheou*, de la province de *Chen-fi*. Il passa sa jeunesse dans une pauvreté extrême. Comme il avoit beaucoup d'esprit, ses parens le firent étudier. Il se livra à l'étude avec toute l'ardeur dont il étoit capable ; mais il parut n'y réussir que très-médiocrement. Il se présenta plusieurs fois à l'examen pour obtenir les grades , mais ce fut en vain ; ce qui le rendit encore plus à charge à sa famille , & le priva des foibles secours qu'il en recevoit auparavant.

Convaincu par son peu de succès, qu'il n'étoit pas propre à expliquer , ou commenter les *King*, il renonça aux grades & à tous les avantages qu'il en espéroit pour l'avancement de sa fortune. Il avoit appris à faire des vers, il devint Poète. Il ne fut pas long-tems sans s'appercevoir que la Poésie étoit son genre , & qu'il étoit fait pour y réussir. Il s'y livra & composa plusieurs pièces qui lui firent un nom dans la république des Lettres. Quelques Seigneurs le prirent sous leur protection & le firent connoître. Enhardi par ses succès , son génie se développa & s'étendit. Il embrassa pour ainsi dire tous les genres à la fois. Il devint eloquent , sublime , délicat & brillant. Ses amis croyant qu'il pouvoit paroître avec honneur dans la Capitale de l'Empire , lui faciliterent les moyens de s'y transporter & d'y vivre quelque tems sans avoir besoin de secours étranger.

Tou-fou se rendit à *Tchang-ngan* où l'Empereur tenoit alors sa Cour. Quelques lettres de recommandation qu'il avoit apportées de sa province , lui ouvrirent l'entrée de plusieurs grandes maisons où il eut occasion de faire des connoissances utiles.

On le produisit dans les meilleures compagnies ; il eut l'art d'y briller sans pédanterie , de s'y faire aimer sans prodiguer l'adulation , & de s'attirer l'estime générale , sans faire des jaloux. Il étoit tout à la fois homme de cabinet & Poète , homme de société & Littérateur.

Parmi les différentes productions de son génie , il s'en trouva trois sur-tout qui enlevèrent tous les suffrages , c'étoient trois Poèmes , de ceux que les Chinois appellent *Sou* ; le premier étoit intitulé *Tay-ising-koung-fou* , c'est-à-dire , *les Palais sans taches* , *Eloge Poétique* ; le second avoit pour titre , *Hiang-miao* , c'est-à-dire , *les Temples des Sacrifices* ; & le troisième faisoit la description & l'éloge de l'Autel rond *Kiao*. On présenta ces trois piéces à l'Empereur *Hiuen-tsoung* , qui en fut charmé ; il voulut voir l'Auteur , le reçut avec bonté , eut avec lui une assez longue conversation , & en le renvoyant il lui dit qu'il le nommoit Mandarin , du titre *Ki-sien-yuen-tai-tché* ; charge honorable , mais très-peu lucrative. Elle eût comblé les vœux d'un homme à son aise , mais elle étoit un vrai fardeau pour un homme qui avoit à peine de quoi vivre. Il fallut néanmoins que *Tou-fou* s'en accommodât , ce qu'il fit avec répugnance , parce qu'elle le privoit des secours pécuniaires qu'il recevoit auparavant de ses protecteurs & de ses amis.

Quelque tems après il fut appellé à la Cour pour y exercer un emploi plus honorable que celui qu'on lui faisoit quitter , quoique moins lucratif encore. Il avoit la facilité de voir le Souverain & de s'entretenir familièrement avec lui. L'Empereur le goûtoit , lui faisoit faire des vers , mais il ne l'enrichissoit pas. Ennuyé de vivre d'espérance , *Tou-fou* prit le parti de parler enfin clairement ; il composa un *Soung* , dans lequel , après avoir fait l'éloge de ses propres ancêtres , il s'adressa à l'Empereur & lui dit : *La Littérature est le patrimoine de ceux de ma race ; je suis Littérateur à la*

onzieme génération ; je doute qu'il s'en trouve plusieurs dans toute l'étendue de votre vaste Empire qui puissent en dire autant. Depuis la septieme année de mon âge , jusqu'à la quarantieme que je cours à présent , je n'ai fait autre chose qu'étudier , lire , écrire , composer des pieces d'éloquence , & faire des vers. J'ai acquis quelque réputation , mais point de bien ; je suis dans la plus grande misere. Quelques herbes salées & un peu de riz sont toute ma nourriture ; tous mes vêtemens consistent dans l'habit que j'ai sur le corps. Si Votre Majesté ne se hâte d'y mettre ordre , elle doit s'attendre , au premier jour , à entendre dire que le pauvre Tou-fou est mort de froid ou de faim ; il ne tient qu'à elle de s'épargner ce triste récit , ou en me secourant , si elle me croit utile à son service , ou en me renvoyant , si je ne lui suis bon à rien.

L'Empereur eut egard à cette juste représentation , il assigna à son Poëte une pension suffisante pour le faire vivre à l'aise , & la lui fit payer d'avance , en lui promettant de plus grands bienfaits pour l'avenir. *Tou-fou* ne profita pas long-tems de la libéralité du Prince ; cette année même arriva la révolte de *Ngan-tou-chan* , & l'Empereur ayant abandonné sa capitale , pour aller se mettre en sûreté dans l'une des Provinces reculées de ses Etats , *Tou-fou* ne jugea pas à propos de le suivre. Les chaînes qui l'attachoient à la Cour étoient trop pesantes pour un homme qui n'aimoit rien tant que la liberté : il profita de cette occasion pour les rompre , & se sauva de son côté dans un lieu inaccessible aux recherches ; il y vécut quelques mois des fruits qu'il alloit cueillir , & des racines sauvages qu'il préparoit lui-même. Son corps étoit devenu d'une maigreur extrême , & son habit n'étoit plus qu'un haillon. Dans cet état il apprit que *Sou-tsfoung* venoit de monter sur le Trône à la place de *Huën-tsfoung* qui abandonnoit les rênes du gouvernement. Il crut que ce nouvel Empereur le verroit avec plaisir ,

il alla l'attendre sur le grand chemin par où il favoit que ce Prince devoit passer ; mais il y fut à peine arrivé , qu'un parti de rebelles , qui faisoit ravage aux environs , se saisit de sa personne , & l'emmena au gros de l'armée de *Ngan-tou-chan* : il se nomma pour n'être pas maltraité ; & quelques Officiers se souvenant d'avoir oui parler de lui comme d'un homme célèbre dans l'Empire , voulurent le produire auprès du Général. *Quelques-uns de vos gens* , dirent-ils à *Ngan-tou-chan* , *ont pris sur le grand chemin le plus grand Poëte de l'Empire : si vous voulez le voir , nous vous l'amenerons ici ; & si vous voulez le garder , il pourra vous amuser dans vos heures de délassément.*

Quel animal est-ce qu'un Poëte , répartit *Ngan-tou-chan* , & *quels tours fait-il faire ? Un Poëte* , lui répondit-on , *est un homme qui fait des vers , & qui exprime en termes choisis & en phrases mesurées , ce que nous n'exprimons , nous autres , que d'une maniere commune & en termes triviaux ; & ce Poëte* , repliqua *Ngan-tou-chan* , *fait-il mieux se battre que nous ? s'il est bon Guerrier , je le verrai volontiers , & je lui donnerai de l'emploi ; si ce n'est qu'un ajusteur de paroles , je n'ai pas besoin de lui , il ne feroit que m'embarrasser ici.*

Sur ce discours d'un Général Tartare , qui ne savoit ni lire ni écrire , on laissa *Tou-fou* entre les mains de ceux qui l'avoient pris ; & *Tou-fou* profitant de la négligence qu'on avoit à le garder , par le peu de cas qu'on faisoit de lui , trouva le moyen de s'échapper & se rendit à la Cour. L'Empereur *Sou-tsong* le vit avec plaisir , le retint auprès de lui , & le fit un de ses Censeurs. Dans ce nouveau poste , *Tou-fou* , plus honoré qu'il ne l'avoit été jusqu'alors , se lia d'amitié avec la plupart des Grands. Il avoit , en tant que Poëte , acquis le droit d'avoir des caprices , il usoit assez souvent de ce droit , & personne ne s'en formalisoit. Il étoit obligé , par office , d'avertir quelquefois le Souverain , & il s'acquittoit de ce devoir en homme

au-dessus de toute crainte, sans que l'Empereur le trouvât mauvais.

Cependant, la maniere trop libre dont il s'exprimoit quelquefois, en parlant au Prince, dans des momens où tout autre que lui se seroit tu, faillit à le perdre pour toujours. *Sang-koan*, l'un des Ministres d'Etat, avoit mérité la disgrâce de son Maître, & il fut cassé. *Tou-fou* prit hautement sa défense, & osa même blâmer l'Empereur de son trop de sévérité envers un homme qu'il avoit honoré de sa confiance, & sur lequel il s'étoit déchargé d'une partie du gouvernement. *Il est contre la bonne politique, Seigneur, lui dit-il, de disgracier un Ministre pour de petites fautes; si ceux qui vous servent sont toujours dans la crainte, vous ne serez environné que de vils flatteurs, qui vous applaudiront jusques dans vos excès les plus crians. La faute dont San-koan s'est rendu coupable envers vous, n'étant pas de celles qui intéressent l'Etat, ne méritoit tout au plus qu'une réprimande de votre part. Vous l'avez cassé, sans prendre conseil de personne; de quel nom voulez-vous qu'on appelle cette conduite? Si on lui donne celui qui convient, on dira que c'est le caprice, ou quelque passion qui vous a fait agir, &c.*

Le ton de cette remontrance étoit trop dur pour être écoutée de sang froid. L'Empereur s'en offensa; & dans le premier mouvement de son indignation, il ordonna que *Tou-fou* seroit livré au Tribunal des crimes, pour y être jugé comme un sujet qui manquoit de respect à son Souverain. *Tchang-kao*, premier Ministre, qui étoit présent à cette scene, para le coup, en faisant entendre à l'Empereur, que s'il maltraitoit ainsi ceux qui lui donnoient des avis, personne n'oseroit plus désormais lui faire la moindre représentation, & qu'il ignoieroit, dans les occasions essentielles, ce qu'il seroit nécessaire qu'il fût. L'Empereur s'appaîsa & révoqua l'ordre; mais peu de tems après, il donna à son Censeur indiscret un emploi honorable

qui l'éloignoit de la Cour. Il le fit Gouverneur d'une ville du second ordre , qui se nommoit alors *Hoa-tcheou*.

Tou-fou partit pour se rendre à son poste : il fut fort surpris , en y arrivant , du désordre extrême qui régnoit dans tous les lieux de son district. Il comprit que s'il entreprenoit d'y remédier , il devoit s'attendre à effuyer bien des chagrins , au risque même de perdre son tems & sa peine sans pouvoir réussir. La liberté dont il avoit toujours fait si grand cas , se présenta en même tems à son esprit , revêtue de tous ses attraits ; il n'hésita pas sur le parti qu'il avoit à prendre. Le jour destiné à prendre publiquement possession de sa charge , apres que l'assemblée eut été formée , il se dépouilla de tous les ornemens qui le faisoient connoître pour ce qu'il étoit , les plaça sur une table , leur fit , en présence de tout le monde , une profonde révérence , & s'eclipça. Cette maniere de s'excuser d'un emploi pour lequel il ne se sentoit point propre , avoit été autrefois en usage , & *Tou-fou* profita de sa qualité de Poëte à caprices pour la faire revivre , sans qu'on s'en formalisât trop.

Il se retira à *Tsing-tcheou* , où il ne vouloit pas se faire connoître , de peur qu'on ne l'arrêtât. Il n'avoit point d'argent pour se procurer de quoi vivre ; il se mit à courir les champs , & y vécut de fruits sauvages & de quelques racines qu'il alloit apprêter lui-même dans la cabane du premier payfan. Cependant , comme l'hiver approchoit , il pensa aux moyens de se procurer de quoi pourvoir à sa subsistance , pendant ce tems , où il lui seroit impossible de trouver en pleine campagne de quoi se nourrir. Il ne lui vint point d'autre expédient que celui de vendre à quelque homme de Lettres pécunieux , celles de ses pieces de poésie qu'il n'avoit point encore rendues publiques. Il se rendit à la ville , & eut bientôt trouvé ce qu'il cherchoit , mais il trouva aussi ce qu'il ne cherchoit pas. Il fut reconnu , & le principal Mandarin du lieu écrivit en Cour ,

que *Tou-fou* étoit dans les lieux de son district, où il menoit une vie indigne du nom qu'il portoit, & de la réputation dont il jouissoit dans tout l'Empire. Il demanda s'il devoit l'arrêter, ou lui donner quelques secours. Pour toute réponse, ce Mandarin reçut pour *Tou-fou* un brevet, par lequel l'Empereur le nommoit Commissaire général de tous les greniers du district, avec ordre de lui dire que Sa Majesté le placeroit ailleurs quand il seroit ennuyé du séjour de *Tsing-tcheou*. Le Mandarin fit ce qu'on lui ordonnoit, il profita de la première occasion qui ramena *Tou-fou* à la ville, pour lui remettre le brevet dont il étoit chargé pour lui; mais *Tou-fou* qui ne vouloit point d'emplois qui pût gêner le moins du monde sa liberté, refusa de l'accepter : *Vous vous trompez*, dit-il au Mandarin, *ce n'est point à moi que ce brevet s'adresse, je ne suis pas votre homme; faites vos diligences pour le trouver*. Le Mandarin eut beau dire, il ne lui fut pas possible de vaincre son obstination.

Tou-fou se voyant connu à *Tsing-tcheou*, abandonna les environs de cette ville, & se retira à *Kien-nan*, où il vécut de la même manière à-peu-près qu'il avoit fait à *Tsing-tcheou*; mais il n'y fut pas si long-tems sans être découvert. Un Seigneur, nommé *Yen-ou*, qui étoit là commandant des troupes, & Gouverneur général de tout le pays, fut bientôt instruit par ses soldats, qu'un aventurier, qui paroissoit vouloir déguiser son nom, avoit choisi *Kien-nan* pour le lieu de son séjour. *Yen-ou* connoissoit *Tou-fou* de réputation, il se douta que ce pouvoit être lui, il fit secrètement ses informations; & son doute s'étant tourné en certitude, il se transporta sans cortège dans le petit réduit qui servoit de logement à *Tou-fou*. *Je suis le Commandant du lieu*, lui dit-il en l'abordant, *& vous êtes Tou-fou. Je viens vous offrir mon amitié ou ma haine, c'est à vous de choisir; si vous voulez mon amitié, il faut m'accorder la vôtre, & venir loger chez moi; nous vivrons ensemble comme freres,*

freres , & nous aurons grand soin de ne pas nous gêner mutuellement. Vous mangerez à ma table , ou en particulier , comme vous le voudrez ; vous vous retirerez dans votre appartement quand vous voudrez être seul ; j'en ferai de même. Vous ne me verrez qu'autant que cela vous fera plaisir ; je vous dirai de mon côté de me laisser tranquille quand mes affaires le demanderont ainsi , ou que je ne serai pas d'humeur à converser. Vous me lirez vos pieces de vers quand vous le jugerez à propos ; je les écouterai quand elles me feront plaisir ; & je vous prierai de vous taire si elles m'ennuient. Voilà mes conditions , les acceptez-vous ? Au défaut de mon amitié . . . N'allez pas plus loin , interrompit Tou-fou , vous êtes un trop galant homme pour vouloir haïr quelqu'un qui ne vous a point fait de mal : j'accepte avec reconnaissance le don que vous me faites si généreusement de votre amitié ; dès ce moment je suis tout à vous , rendons-nous de ce pas à votre hôtel , & cimentons notre alliance par un bon repas ; il y a long-tems que je n'en ai fait de tel.

Yen-hou conduisit chez lui l'ami dont il venoit de faire l'acquisition , lui assigna des domestiques pour le servir , & quelques appartemens commodes , qui ne furent qu'à son usage ; pour tout le reste il lui tint la parole qu'il lui avoit donnée de le laisser parfaitement libre. Il fit plus , il voulut assurer à celui dont il se faisoit le protecteur & l'ami , un rang & une fortune qui fissent disparaître aux yeux du public cette inégalité qu'il y avoit entr'eux. Pour cela il écrivit à l'Empereur , & le supplia de vouloir bien nommer *Tou-fou* à une place de Conseiller honoraire dans le Tribunal des ouvrages publics , afin qu'il pût présider , en cette qualité , aux entreprises qu'on alloit commencer pour la réparation des maisons impériales , des grands chemins , des greniers , & des murailles des différentes villes de son département. Il assura Sa Majesté qu'il auroit l'œil à tout , pour que tout se fit dans l'ordre. L'Empereur lui accorda

fa demande ; & *Tou-fou* se trouva , sans l'avoir sollicité , sans le savoir même , revêtu d'une charge avec des appointemens qui le faisoient aller de pair avec ce qu'il y avoit de plus distingué dans la province où il faisoit son séjour.

Rien ne pouvoit être plus à son gré qu'un emploi de cette nature , pour lequel il ne faisoit que prêter son nom. Il y trouva tout à la fois , l'honneur , le profit , & sur-tout l'indépendance , dont il faisoit plus de cas que de toute autre chose. Aussi commença-t-il dès-lors à jouir véritablement des douceurs de la vie , après en avoir bu à long traits toutes les amertumes. Il se livroit aux divertissemens & aux plaisirs de la table , faisoit des parties de promenade , ou composoit des vers , tandis que son illustre protecteur , surchargé par le grand nombre d'affaires attachées à son propre emploi , veilloit pour lui à toutes celles dont il auroit dû s'occuper.

Un bonheur si peu attendu , je devois dire , si peu mérité , dura tout le tems que *Yen-ou* vécut encore , c'est-à-dire , l'espace de six ans ; mais après la mort de ce Seigneur , les affaires ayant changé de face , & *Tou-fou* n'étant point en état de faire les siennes par lui-même , il abandonna tout & se mit à voyager.

Après bien des courses , il se fixa à *Ley-yang* , non loin de *Hen-chan* , célèbre montagne de la province du *Hou-koang*. Il y vécut à-peu-près comme il avoit fait à *Tsing-tcheou* , à cette différence près qu'il s'y trouva à l'abri de la misère , par la prévoyance bienfaisante de *Yen-ou* , qui en mourant , ordonna à ses héritiers de faire toucher à l'inconstant Poëte une pension annuelle , par le Mandarin du lieu qu'il choisiroit pour être celui de son séjour.

Vers le milieu des années dénommées *Ta-ly* , du regne du second *Tay-tsoung* , huitieme Empereur des *Tang* , c'est-à-dire , vers l'an de J. C. 772 , *Tou-fou* voulut aller examiner quel-

ques mafures , qu'on difoit être les reftes d'un edifice antique qui étoit déjà fur pied du tems du grand *Yu* ; il falloit paffer la riviere pour fe rendre à l'endroit , & cette riviere , par la crue de fes eaux , avoit déjà inondé quelques environs : le tems couvert menaçoit d'un orage prochain. Le Mandarin qui le logeoit dans fa propre maifon , à la priere des héritiers de *Yen-ou* , fit fon poffible pour lui perfuader de différer ce petit voyage ; tout fut inutile , il partit , & arriva , non fans beaucoup de peine , à l'autre côté de la riviere , qui commençoit à n'avoir plus de bords. Par furoit de malheur , il survint une pluie des plus abondantes qui acheva de tout inonder , & de faire de la campagne un etang. Tout ce que put faire l'imprudent *Tou-fou* , ce fut de grimper jufqu'à un *Miao* abandonné , qui étoit fur le penchant de la montagne ; il s'y trouva à l'abri de l'orage , mais non pas à l'abri de la faim ; car le Ciel continuant à décharger fes eaux , & la riviere groffiffant de plus en plus , il ne lui fut pas poffible d'aller chercher fa nourriture ailleurs. Il vécut pendant dix jours de quelques racines crues , qu'il arracha d'entre les fentes des rochers.

Cependant le Mandarin ne le voyant pas revenir , fit fes diligences pour l'aller chercher ; il fit lier des planches les unes contre les autres , & en forma une efpece de radeau , fur lequel il ne dédaigna pas de s'expofer lui-même , pour aller au fecours d'un homme dont il faisoit cas. Il manda les bateliers les plus expérimentés & les plus courageux , & traversa avec eux la riviere & les campagnes inondées. Il arriva enfin à l'endroit où étoit *Tou-fou* , qu'il trouva tout exténué & à demi mort de faim ; il lui fit prendre quelques rafraîchiffemens , & le fit porter à fa maifon de *Ley-yang*.

La joie qu'il eut d'avoir fauvé la vie à cet homme célèbre , lui fit faire une imprudence , qui rendit inutiles toutes les peines qu'il venoit de prendre. Il donna un grand repas , & *Tou-fou*

se mit à la tête des conviés. L'abondance des mets, & sur-tout le bon vin, lui firent oublier que son estomac affoibli par dix jours d'une abstinence forcée, n'étoit pas encore en état de faire ses fonctions. Il mangea beaucoup & but encore davantage; il se retira pour prendre son repos, le lendemain on le trouva mort.

Ses Ouvrages dispersés, çà & là, dans les porte-feuilles des curieux, furent ramassés avec soin, & donnés peu après au public. Ses pièces fugitives, ainsi que celles de *Ly-pé*, sont encore aujourd'hui les délices des gens de Lettres; comme il y en a sur toutes sortes de sujets, on en trouve dans presque toutes les maisons, sur les buffets, dans les salles, dans les cuisines même, & sur les éventails.

L X V I I I.

L Y - P E , Poète.

Voici encore un Poète de la même trempe, à-peu-près, que celui dont je viens d'exposer, en peu de mots, les talens & les caprices. *Tou-fou* & *Ly-pé* étoient contemporains: ils eurent l'un & l'autre les bonnes grâces du Prince, dont ils ne surent pas profiter, & jouirent d'une réputation que le tems n'a point encore affoiblie. *Les poésies de Tou-fou & de Ly-pé*, dit un de leurs Panégyristes, *sont, par rapport à celles des autres Auteurs célèbres, ce que seroient des flambeaux, dont la hauteur seroit de mille toises, par rapport aux torches ordinaires.*

Ly-pé naquit à *Y-tcheou*, ville du second ordre, non loin de la montagne *Min-chan*, de la province du *See-tchouen*; sa mère lui donna le nom de *Tay-pé*, qui signifie *le grand brillant*, parce que dans le tems qu'elle le conçut, il lui sembla que l'étoile brillante qui précède le lever du soleil s'arrêtoit sur sa tête.